

A person with long blonde hair is shown from the chest down to the waist. They are wearing a bright red t-shirt and white, distressed denim jeans. In their right hand, they hold a small red lighter with a silver top, which is lit, showing a small flame. The background is a light-colored, textured wall.

# LA POESIE DE L'OUTIL

**DAVID**  
**ROUX**

David Roux

## La Poésie de l'outil

© David Roux, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1768-9

**Librinova”**

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Elle m'a chuchoté que ce livre est pour toi.

Je te le confirme Peter.

## Prologue

Suis-je idiot ? Pour vous cela ne fait aucun doute, d'autant que je vous ai tout raconté depuis le début. Et je comprends très bien vous savez, j'aurais eu le même jugement à votre place. Dès ce matin, vous avez fort bien remarqué ma tension nerveuse. C'est toujours ainsi chez moi, je bouillonne, je tempête, je m'énerve de n'avoir pu récolter les fruits de mon génie, puis je me calme et m'endors. Mais j'aurais tant aimé apercevoir la tête de mes anciens collègues rongés de jalousie, eux qui me pensaient depuis des décennies en pleine décomposition intellectuelle, bloqué mentalement entre les quatre murs de mon labo, incapable de fournir une publication scientifique de qualité. Le projet de toute ma vie avait été enfin concrétisé, et je leur avais prouvé de quel talent je me nourrissais. Ce retour de bâton aurait été parfait, s'il n'y avait pas eu cet accident stupide si près du but. La voilà la raison de ma colère. Enfin, je vous dis cela pour résumer. Ce n'est pas aussi simple vous savez, loin de là. Au départ, tout seul dans mon immense hangar, j'ai construit méthodiquement, pas à pas et de façon confidentielle, ce qui devait se hisser comme la plus grande invention de la décennie. Mais pour en arriver à un tel niveau d'exigence, je devais pour le monde extérieur, brouiller les cartes en jouant le rôle du gentil chiot sans histoire. Vous le savez vous aussi, un retraité lambda et insipide passe toujours à côté des radars.

La suite vous la connaissez. Je n'ai pas lésiné un instant avec vous sur les détails de l'accident lors du dernier vol. Alors, je vous l'accorde, le plus surprenant dans cette histoire ne fut pas d'avoir frisé un succès total, mais d'avoir magistralement réussi à faire coup double. Oui, un effet inattendu digne de l'œuvre d'un grand maître. Ne soyez pas impatients. Si vous êtes sages, je vais tout vous expliquer. Je vois tout de même dans votre regard une profonde attente envers ma personne. Je vais vous en parler de cette fille.

Moi, vous savez, j'ai mis des mois et des mois à tout peaufiner, mesurer, calculer, entre couloir atmosphérique, bonne fenêtre météo et gestion budgétaire. Tout cet ensemble baignait grâce à mes soins, dans une mixture où le secret et l'ombre devenaient de fait, des ingrédients primordiaux. Je dois vous le dire sans me vanter : cette approche, bon nombre de mes confrères de l'époque auraient

dû l'engager depuis longtemps. Leur dispersion à tout va dans des recherches trop conventionnelles n'engendrait que stérilité et futilité. Ils n'ont pas saisi le premier commandement pour réussir dans un labo : le monomaniac a toujours sur sa droite la persévérance. Leurs doigts boudinés ne pouvaient plus s'imaginer un jour travailler sur un programme réclamant rigueur, discrétion et clandestinité, trois éléments trop importants pour être laissés à la plèbe de chercheurs du dimanche. À se complaire dans le statique, mes anciens collègues n'avaient réussi qu'à s'endormir sur le doux édredon de théories d'un autre âge. L'absence de remise en question devenait pour eux une évidente habitude de travail. Mais oui, vous avez raison, je m'égare un peu. Vous savez, cela me fait tellement plaisir de divaguer en votre compagnie, un auditoire de cette qualité est si rare ! Bien, je continue. Je voulais, en rebattant les cartes des théories antigravitationnelles m'offrir le Graal de la reconnaissance absolue, je parle du prix Nobel de physique bien sûr. Tout aurait été magnifique je vous l'accorde, mais ce ne fut pas le cas. Mon matériel était de piètre qualité, les câbles en acier trop peu nombreux, les calculs peut-être un peu erronés et le combustible insuffisant. Je suis d'accord, c'est l'aspect pénible de toute cette mésaventure. Je serai disqualifié à outrance pour des broutilles, pour une addition d'éléments malchanceux à mi-chemin entre l'anecdotique et le comique. De nombreux raccourcis seront faits sur moi, bien entendu dans une inclinaison indigne d'une personne de mon niveau. Je connais ça depuis toujours, l'humiliation est transgénérationnelle chez moi. Et la postérité sera dure. Pour elle, seul le résultat final comptera, et en voyant le sens de l'histoire en général, tout sera fait pour rendre mon héritage et cette expérience la plus obscure possible. Mon nom sera sali, traîné dans la boue pour un milieu scientifique ayant en horreur la belle dissidence.

Mon espoir de réhabilitation sociale ne viendra pas de ce côté-ci. Oh je vois bien votre haussement de sourcils, ne soyez pas si surpris ! Le grand Grégoire a plus d'une corde à son arc car dans toute cette histoire, je vais vous le dire, mon principal plaisir ne fut pas d'avoir damé le pion à tous ces ignares. Je me fiche d'eux ! J'avais une autre raison d'effectuer ce vol et bien plus profonde celle là. Ce soir là, j'ai décollé le plus vite possible et dans une totale imprévision, chose dont j'ai horreur, tout cela parce que mes plans furent atrocement perturbés dans les derniers temps. La prise de risque était forte mais pouvait se tenter, le frisson du péril était un booster génial comme disait l'un des deux autres idiots. Je ne me souviens plus lequel avait dit ça, peut-être le cuistot, mais cela ne venait pas



d'elle en tout cas. Elle n'aurait jamais fanfaronné aussi bêtement.

Sur la fin, ils voulaient tous partir et vu les circonstances pour eux, cela devenait urgent. Je suis sûr que mes derniers calculs sur mon V10 furent bâclés du fait de ma rencontre au début du printemps dernier avec ces trois zigotos. Et je ne vous parle même pas de l'insupportable tension des dernières semaines ! Ma tête a vrillé en même temps que ma haine prenait de l'ampleur. J'étais dans l'impossibilité de trouver un petit dérivatif pour endiguer cette fringale d'homicide en gestation au fond de moi. Pourtant, un petit échappatoire aurait sûrement suffi, une caresse lubrique par exemple de sa part aurait pu tout changer, mais que voulez-vous, sur la fin je n'avais plus l'énergie pour supporter, patienter, mettre à distance ma frustration. Pour elle, chaque heure comptait et je le savais bien, je la comprenais bien mieux que ce qu'elle croyait. Nous en avions passé du temps à discuter tous les deux. Une brave fille, méritant autre chose pour son avenir que le billot. Oh mais ne recommencez pas à me regarder ainsi ! C'est gênant ! Je n'arrête pas de vous le répéter depuis ce matin : ils n'y seraient jamais arrivés sans moi ! Ils étaient de toute façon condamnés ! J'aurais dû tôt ou tard me résoudre à me séparer d'eux, et d'elle surtout. Avec son principe de ne jamais mentir quoi qu'il arrive dans sa vie, trop de choses s'étaient réveillées en moi.

J'ai attendu tout de même qu'ils finissent leurs repas pour aller leur proposer un dernier petit verre. J'ai eu la main lourde avec mon petit flacon, il a glissé de mes doigts dans un geste involontaire. Mais finalement sans trop le vouloir, une dose de cheval leur fut administrée. Je l'avoue, j'avais beaucoup bu ce soir là, et l'association alcool traitement médical avait diminué ma dextérité. Une stupide maladresse sans aucune conséquence pour moi, mais pour eux absolument fatale. Je ne sais plus comment j'ai réussi à descendre jusqu'au bungalow mais le plus jeune des trois a eu un moment de lucidité et a voulu alerter ses amis. Je ne me l'explique toujours pas, mais il avait deviné ce que je voulais faire. De toute façon pour eux il était trop tard. Sans rien prévoir douze heures avant, j'avais réussi à les neutraliser.

Je ne me souviens plus très bien de tous les détails, mais lorsque je suis repassé avant le décollage pour leur dire un dernier adieu par la fenêtre, ils comataient tous ensemble. Sans soin et dans ce froid, ils allaient y passer en moins de deux. J'aurais juste bien aimé les voir s'écrouler les uns après les autres, j'ai loupé ce beau moment. Dommage. Maintenant dans leur sommeil

éternel, ils avaient trouvé la pureté qu'ils recherchaient tant. La pureté vous savez ce que c'est, non ? Ah ! et bien je vous l'explique. J'ai ouvert la porte en grand et j'ai tiré son corps à l'extérieur. Zoé bavait beaucoup et j'ai voulu la voir toute nue pour moi tout seul une dernière fois. À force de la trafiquer, j'ai fini par avoir du sang sous les ongles. Cela coagule vite le sang sous les ongles, je ne pensais pas, cela donne une teinte terreuse à la chose. Par la suite, je l'ai mise à refroidir dehors sur le paillason. Ah ! mais avec moi je vous avertis, vous aurez les moindres détails, vous verrez tout comme si vous y étiez, une vraie séance pornographique ! Et lui avec sa tête de stagiaire derrière vous ! Oui vous ! Vous en aurez pour votre argent, ne vous inquiétez-pas ! Mais reprenons. Comment vous dire ? Mon regard strié de barbelé était obnubilé par une seule chose : son corps. Quel dommage que les jeunes fleurs se ressemblent toutes face aux frimas ! Éléa, Jenny, Sandra et Pauline avaient elles aussi toutes eu le même visage. Elles deviennent trop facilement fanées et en définitive, Zoé comme les autres ne sont pas dignes de mon intérêt. Pourtant elle, je m'y suis attaché un peu plus... mais passons. À la fin, sa hanche a fini par accueillir le mégot de ma fine 100 et j'ai profité de ces derniers instants pour déchirer en trois morceaux la photocopie de l'autre naze. Tout a fini dans la neige. Je suis rentré. Vous savez, l'odeur de son cadavre ne tarderait pas à tout recouvrir et moi j'ai horreur de ça.

Pardon ? J'ai cru mal entendre ? Vous me demandez dans quel endroit se trouve leurs corps ? Je ne vous dirai rien, je n'en tirerais aucun avantage. Vous dites ? Des états d'âme ? Pour quoi faire ? Oh, si vous commencez à me poser ce genre de questions stupides, je me tais ! Ne vous rendez pas coupables de mon silence éternel ! Et puis c'est vrai au fond quel serait mon intérêt à vous aider ? Mais soit. Je continue. Je les ai laissés seuls, inconscients et élégamment drogués, c'est déjà une fin très honorable je trouve pour ces trois parasites. En plus, j'ai horreur que l'on fouille dans mes affaires et ça, c'est ce qu'ils ont fait, fouiller ma petite chambre toute mignonne. Je n'ai rien dit ce jour-là, j'ai pris patience, attendu le jour du décollage pour les éliminer. Mais que se passe t-il encore ? Depuis cinq minutes je vois le visage de votre collègue là, au fond, se modifier. Je commence à croire que c'est réellement le nouveau de votre équipe ! Allez reprenez-vous ! Vous pensiez quoi ? Que j'allais les empoisonner à l'arsenic ? Mais c'est fini depuis des lustres ceci, jeune homme, nous ne sommes plus dans un roman d'Agatha Christie ! Oh mon Dieu ! si vous pensez cela de moi vous me faites vraiment de la peine. Non, je les ai drogués en pensant à mon pauvre père, lui même drogué au D-IX pendant des mois et des mois. Cette info,



je l'ai sue par ma mère à la fin de sa vie. Mais cette amère madeleine n'est pas le sujet. Je déteste entendre la vérité. Pour moi, celle-ci n'est qu'une chaste méritant le fouet.

Ne le prenez pas mal, mais il faut ce qu'il faut dans la vie. On ne fait pas d'omelettes sans casser les œufs ! Voyez, pour vous faire plaisir, je veux bien daigner répondre à votre première question. C'était ce matin, mais je ne l'ai pas oublié, croyez-moi. Alors oui messieurs, je les savais condamnés et ils n'avaient d'ailleurs plus aucun moyen de communication sur eux. Ils avaient fait l'erreur, croyant échapper aux pires rumeurs qui enflaient sur eux, de laisser leurs portables chez cette Vanessa. Je dois dire que cette femme ne leur facilita pas les choses et arrangea les miennes.

Ah ah ! Ne me faites pas rire ! Les vrais comiques, les vrais rêveurs, c'était Zoé et les deux autres. Ces trois là pensaient éprouver des sensations apaisantes en voyant la neige tomber tout en vivant en autarcie quelque part en Europe pour tout oublier, le passé et ce salaud de présent. Avec moi, ils furent servis, le froid allait les mordre peu à peu. Mais qu'est ce qu'ils croyaient à la fin ? Avec leurs sources d'eaux chaudes, leurs amours pour la lumière naturelle, leur respect pour la vie sauvage et la simplicité de leurs repas à base de plantes locales, ils me donnaient l'impression de voir la vie tels des enfants dansant à la fête de l'école. Entre nous, cela ne pouvait durer. Il fallait arrêter tout ce cinéma.

Je dois bien admettre qu'ils avaient tous changé en bien depuis notre rencontre. Enfin, entre parenthèses, le plus vieux était le plus réfractaire des trois. Même ma pauvre Zoé s'était mis un peu de plomb dans la cervelle. Je peux vous l'affirmer avec certitude, ils avaient réussi à prendre beaucoup de recul sur les faits en leur encontre. C'était incroyable à observer cette évolution en si peu de temps dans leurs façons de penser. Ils cherchaient une solution et ne se décourageaient pas. Cette Zoé étaient bien plus qu'un leader pour les deux types, c'était à coup sûr leur belle étoile. Et je me suis souvent demandé si ses répugnants subalternes la suivaient attirés uniquement par ses lèvres pulpeuses, ou pour la justesse de ses propos. Ce qui sautait aux yeux, c'était la loyauté incroyable entre eux. Si vous saviez comme c'était effrayant à côtoyer tout ce ciment relationnel ! Et comme j'ai pu en souffrir ! Pourtant, j'avais bien failli réussir à broyer tout ça, mais pour achever le tout, j'aurais dû utiliser beaucoup trop d'énergie et le jour J approchait. Quand je repense qu'ils pensaient enfin avoir touché au but, j'en suis stupéfait ! Ils croyaient vraiment avoir réussi

l'inimaginable dans ce pays : se faire oublier de tous et pouvoir vivre autrement en dehors des réalités de notre monde. Mais il était trop tard et ils allaient crever à petit feu. Entre eux et moi, il s'était passé trop de choses depuis le début de notre rencontre. Mon objectif avait été de faire d'une pierre deux coups et j'avais réussi. J'étais fier de moi.

Vous allez me demander : et par la suite ? Et bien très vite, les laissant lentement tomber en hypothermie, j'ai décollé. Une fois en vol, je dois vous le dire, j'étais bien. En paix, serein, calme. Rapidement, j'ai eu un peu très peu le ventre à l'envers en repensant à la petite. À moins que cela soit ces maudites vapeurs d'alcool dues au Calvados, je n'en sais rien. J'ai pensé à qui vous dites ? Mais à Zoé, voyons. Combien de fois vous ai-je répété son prénom depuis ce matin ? Vous l'avez noté j'espère ? Remarquez, vous avez certainement raison, ce n'est pas très gênant. À l'heure qu'il est, je suis peut-être la seule personne sur cette planète à parler encore d'elle. Pourtant, quel esprit, quel charisme cette fille pour arriver à persuader les deux autres nazes de la suivre ! Et moi aussi je dois avouer, arriver à me faire douter, réussir à entrouvrir une porte dans l'idée supérieure que je me faisais de la conception de ma profession... fallait le faire ! De toute façon avec Zoé, son effort pour se distinguer avait été atteint. Il y avait toujours en elle quelque-chose de très aurifère dans ses questions, quelque chose de toujours enrichissant pour moi, de très précieux, en totale harmonie avec son enfant intérieur. Mais oui, seule une enfant aurait pu me déstabiliser de la sorte avec de telles questions ! Et je suis d'accord, je me dois de vous parler de la première fois où je l'ai vue. Enveloppée dans un tee shirt Che Guevara vert fluo trois fois trop grand pour sa taille, elle ressemblait au début à un ange d'une église baroque italienne. Elle était magnifique en madone près d'un feu à moitié éteint et à moitié saoule. Et elle chantait comme je n'avais jamais entendu chanter quelqu'un ! Quel talent cette fille ! Ce matin là, je m'en souviens très bien, elle m'apostropha : « on a fait une bêtise monsieur, aidez-nous ! » Le problème était qu'elle n'en était pas à son premier délit mais le dernier en date avait fait du bruit. C'était le moins que l'on puisse dire. La lumière des médias s'était alors braquée sur son parcours mais elle, elle restait persuadée que ses anges gardiens ne la lâcheraient jamais, qu'elle aurait toujours une porte de sortie à proximité. Ce n'était pas de l'orgueil mal placé de sa part, elle était loin de ce sentiment vu sa condition sociale, elle était juste une ultra optimiste, une personne porteuse de moult idées incroyables, d'un entrain capable de faire bouger les montagnes. Tout simplement. Mais nous n'allons pas nous mentir